PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

| | Un An. | 6 Mois. | 3 Mois. | 1 Mois. |
|---|---|---|---|---|
| POUR LES ÉTATS-UNIS.... | $12.00 | $6.00 | $3.00 | $1.00 |
| POUR L'ETRANGER..... | $15.15 | $7.55 | $3.75 | $1.30 |

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

| | Un An. | 6 Mois. | 4 mois. | 2 Mois. |
|---|---|---|---|---|
| POUR LES ETATS-UNIS..... | $3.00 | $1.50 | $1.00 | 75 cts |
| POUR L'ETRANGER..... | $4.00 | $2.05 | $1.35 | $1.05 |

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien — NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 AOUT 1900. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

## CEREMONIE IMPOSANTE

### EN MÉMOIRE

### DU

# Roi Humbert.

Nous venons d'assister à un spectacle à la fois triste et consolant. Nous avons vu, hier, toute une population, éloignée de plus de 2000 lieues de la mère-patrie se lever spontanément comme un seul homme pour protester énergiquement contre un crime atroce, inspiré par le plus odieux de tous les fanatismes, et s'unir pour pleurer la mort d'un roi qui, par ses qualités de cœur et d'esprit comme par ses vertus royales, s'était conquis l'estime et l'amour de tout un peuple. Si, au-delà de la tombe, il a pu voir ce qui se passait hier, à la Nouvelle-Orléans, et entendre ce qui s'y disait, il a dû répéter avec bonheur les dernières paroles qu'il prononçait, un peu avant d'être frappé d'un coup mortel :

"Il y avait longtemps que je n'avais assisté, au milieu de mon peuple, à une démonstration aussi cordiale de sympathie."

La manifestation d'hier fait le plus grand honneur à la colonie italienne. Il y a tout à espérer d'un peuple qui n'oublie pas les bienfaits dont il a été l'objet, et sait en témoigner ainsi spontanément sa reconnaissance.

## LE ROI HUMBERT.

La photographie avait popularisé ses traits. Avec ses cheveux drus taillés en brosse, sa forte moustache qui barrait son visage, ses yeux noirs extrêmement mobiles qui éclairaient toute sa physionomie, le roi Humbert donnait l'impression d'un homme énergique.

Il était né à Turin le 14 mars 1844; il y a quelques mois, la famille royale fêtait au Quirinal sa cinquante-sixième année. Fils aîné de Victor-Emmanuel II et d'Adélaïde, archiduchesse d'Autriche, il passa sa jeunesse à cette Cour du Piémont qui n'était pas précisément un centre attrayant et un séjour de fêtes.

Son éducation, ainsi que celle de son frère Amédée, le futur roi d'Espagne, fut confiée au général Rossi, c'est dire qu'elle fut exclusivement militaire. Il avait à peine quinze ans quand il prit part à la guerre de l'Indépendance, où il fit une figure honorable aux côtés de son père. Mais dès les premiers troubles qui devaient aboutir à l'unification de l'Italie sous le sceptre de la Maison de Savoie, il alla rejoindre à Palerme l'armée de Garibaldi, avec lequel il fit campagne. En même temps, il surveillait la popularité croissante du général italien. La diplomatie succéda à la guerre. En 1866, le prince Humbert alla à Paris pour sonder les dispositions du gouvernement français à l'égard de l'Autriche.

Les hostilités allaient commencer entre cette dernière puissance et l'Italie. Elles éclatèrent bientôt après. Le prince Humbert avait vingt-deux ans. Il était à la tête d'une division dont on sait l'héroïque conduite à Custozza. La peinture et la gravure ont rendu célèbre cet épisode de la campagne. Du coup, le prince Humbert y gagna une popularité de bon aloi et un brevet de bravoure bien mérité d'ailleurs.

Après l'entrée des troupes italiennes à Rome et l'installation de la dynastie de Savoie, le prince Humbert voyagea en Europe, il alla à Berlin, à Saint-Pétersbourg, en Angleterre, à Vienne.

Entre temps, il avait épousé sa cousine germaine, la princesse Marguerite Anne de Savoie, fille du duc de Gênes.

Le 9 janvier, 1878, le prince Humbert succéda à son père Victor-Emmanuel. Il jura, dans une proclamation adressée au peuple italien, de suivre l'exemple de son père et de respecter les libertés constitutionnelles du pays. On doit reconnaître que le roi Humbert ne faillit pas à sa promesse. Sans doute, le roi Humbert avait des préférences, des partis pris, mais jamais il ne chercha à les imposer à ses ministres et aux Chambres. Nous ne pouvons citer tous les ministères qui se sont succédé sous le règne du roi Humbert. Depretis, Cairoli, Robilant, Crispi, di Rudini ont présidé successivement le conseil.

Le roi Humbert s'occupait avant tout de l'organisation de armée. C'est à elle qu'allaient toutes ses pensées. Courageux à l'excès, on se souvient de l'attentat dont il faillit être victime à Naples en 1878.

Le Roi passant dans une voiture dans une rue, avec la Reine et Cairoli, un fanatique s'élança sur le Roi et essaya de le poignarder. Cairoli détourna l'arme de l'assassin, tandis que le roi Humbert, plein de calme et de sang-froid, dégaina son sabre et en porta un coup violent sur la tête du régicide, qui s'appelait Passanante. Humbert ne montra pas moins de courage lors de la tentative de l'anarchiste Acciarito, actuellement au bagne.

—Bah ! s'écria t-il après l'attentat, ce sont les petits inconvénients du métier.

Le Roi laisse deux sœurs : la reine douairière de Portugal et la princesse Clotilde, veuve du prince Jérôme, qui est au château de Moncalieri.

### HUMBERT INTIME.

Elevé avec une austère simplicité, dans des sentiments religieux et conservateurs inflexibles, par des maîtres et des guides heureusement choisis ; tenu pendant toute sa première jeunesse à l'écart de la politique et des affaires, comme l'avait été, du reste, par Charles-Albert, le roi Victor-Emmanuel. Humbert 1er a passé son enfance et les années qui l'ont suivie jusqu'après sa majorité dans une atmosphère correcte, tranquille, sévère, et a été maintenu, en dehors de toute influence extérieure, dans des idées d'ordre, de hiérarchie, de dignité, voire de raideur, avec une extraordinaire rigueur.

Les hommes de sa génération se souviennent de l'avoir vu avec son frère le duc d'Aoste—depuis roi Amédée — dans ce sombre château de Moncalieri, habité aujourd'hui par la princesse Clotilde, et qui ressemble bien plus à un couvent qu'à un palais, toujours suivi de son gouverneur, le colonel depuis général de Sonnaz—l'un des plus grands noms de la Savoie—qui ne riait guère, ne passait rien à son jeune prince et lui imposait une discipline contre laquelle se fût insurgé le fils d'un simple particulier.

Le roi Humbert était avant tout un homme d'intérieur. Les réceptions officielles l'ennuyaient; les fêtes, les bals, les représentations de gala n'avaient pour lui qu'un médiocre attrait. Pourtant, il y faisait bonne figure, aimable avec tous les invités, empressé auprès des femmes auxquelles il adressait des compliment fort bien tournés.

Une passion le dominait : la chasse, qu'il partageait avec les longues chevauchées dans la campagne. Justement, au moment même où l'infortuné souverain tombait sous les balles d'un assassin, on faisait les derniers préparatifs au château de Sarre, dans la vallée d'Aoste, où le roi Humbert devait venir s'installer dans quelques jours pour la première série de ses chasses au chamois.

La chasse au chamois sur les pentes escarpées des Alpes, au bord des gouffres béants, constitue un exercice qui n'est pas sans danger. Le roi Humbert aimait particulièrement ce genre de plaisir.... dangereux. Cela le grisait et fouettait ses nerfs. Il y a trois ans, une de ces expéditions faillit tourner au tragique. Le roi Humbert et le duc des Abruzzes, son neveu, actuellement au pôle Nord, chassant sur les Alpes, risquèrent d'être emportés par une trombe de neige d'une violence inouïe.

Aveuglés, claquant de froid, ils ne savaient où porter leurs pas. Une cabane fort heureusement se présenta à leurs regards éblouis. Ils y passèrent la nuit, mais le lendemain ils ne purent en sortir. Une couche énorme de neige recouvrait le refuge. La situation des deux chasseurs était des plus critiques. Comment sortir de cette masse neigeuse qui s'était tassée et durcie sous l'action d'un vent glacial ? Enfin, on vint au secours du Roi et de son neveu. Après beaucoup de difficultés, une équipe de rabatteurs parvint à déblayer la cabane.

Le Roi possédait plusieurs chasses importantes. A Rome, il se rendait au castel de Porciano, dans une vaste propriété acquise par le Domaine royal. Après la clôture de la session parlementaire, le souverain allait se fixer au château de Monza, où il chassait le chevreuil, le faisan et le lièvre. Mais le souverain délaissait cette chasse, qui ne lui procurait pas la même émotion que la chasse sur les hauteurs alpestres.

Il lui fallait le fouettement du sang produit par les courses de longue haleine, la joie de braver le danger, la morsure du vent qui arrive des glaciers. Il était sans contredit un des meilleurs "fusils" de la Cour.

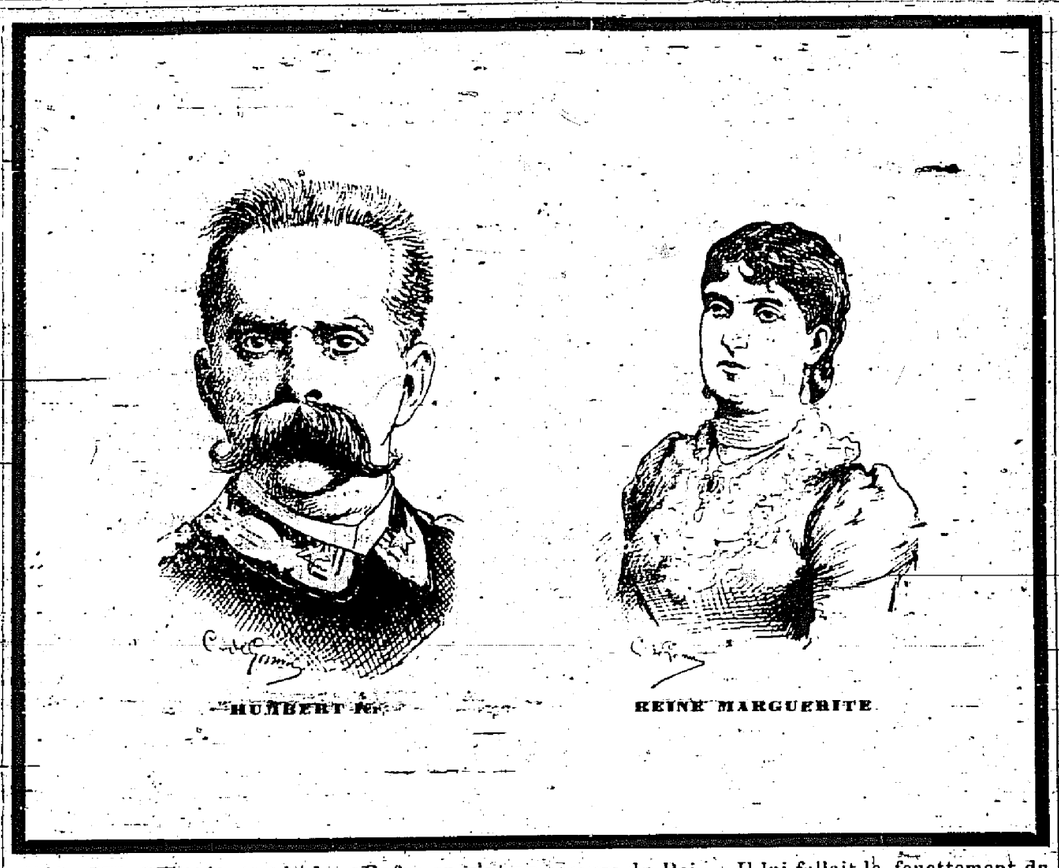
Les Romains reprochaient au roi Humbert de considérer leur ville comme une sorte de campement, de pied-à terre. Le séjour du Quirinal ne paraissait pas avoir pour le souverain un véritable charme. Il y étouffait dans ses vastes jardins sans horizon. Il lui fallait le grand air, les larges espaces. C'est pourquoi il préférait la résidence de Monza, située à dix-sept kilomètres de Milan, au palais du Quirinal. L'été venu, le Roi donnait le signal du départ. Rome devenait un véritable désert.

A Monza, l'existence du Roi et de la Reine étaient des plus simples et l'étiquette royale n'y régnait pas tyranniquement. Le Roi se levait de grand matin et tout de suite il allait faire une promenade dans le vaste parc qui entoure le château. Il prenait un véritable plaisir à surveiller les travaux du nombreux personnel attaché à cette résidence royale.

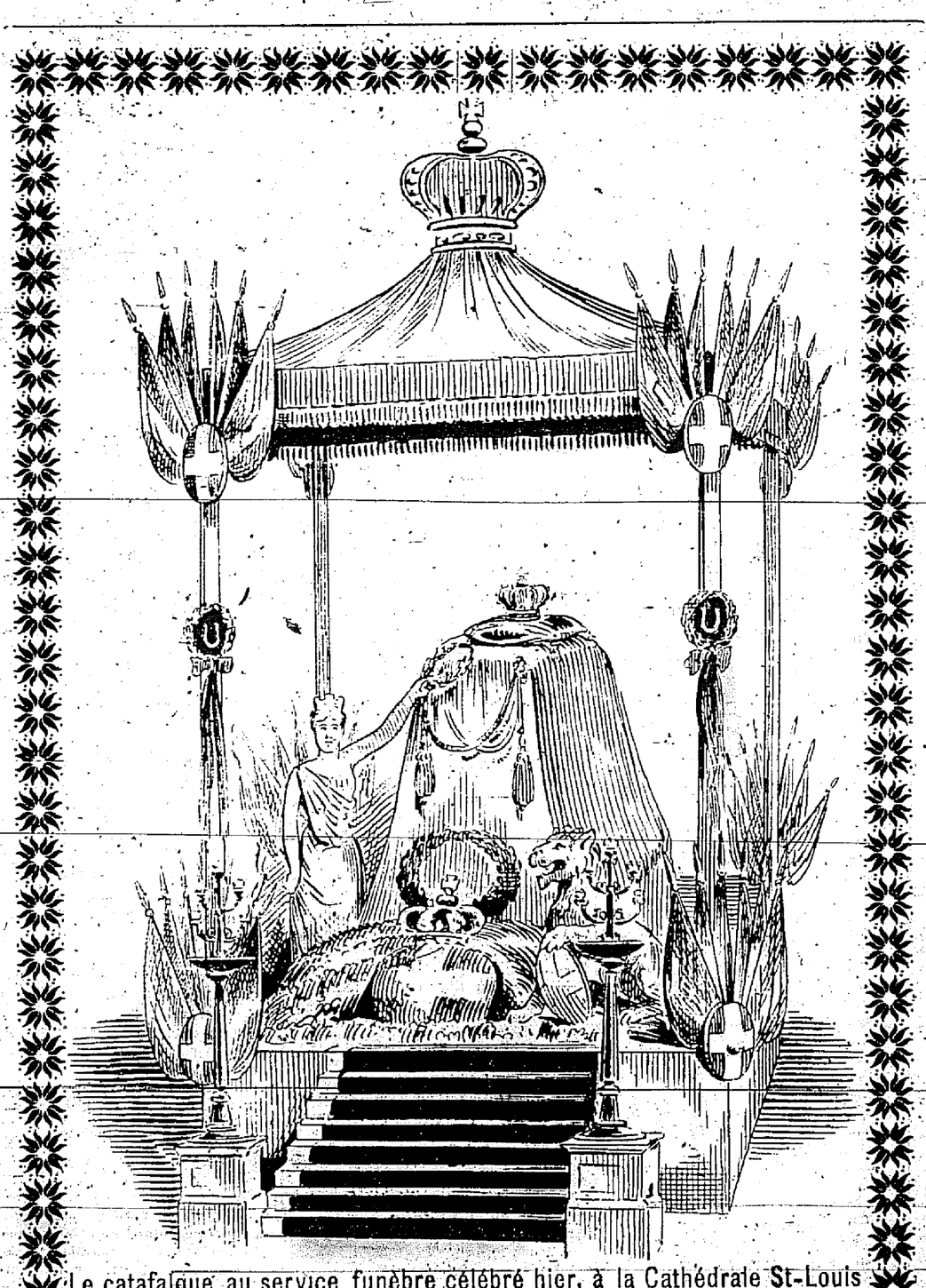
Ensuite, il montait à cheval et suivi de quelques officiers, le Roi allait galoper dans les environs de Monza qui sont fort pittoresques. Après déjeuner, le souverain recevait les visiteurs qui avaient sollicité une audience. Puis, il allait faire une promenade en voiture, soit seul, soit avec la reine Marguerite. Le déjeuner et le dîner à Monza avaient toujours lieu à une heure fixe. Il n'en était pas de même à Rome, où le conseil des ministres, les séances parlementaires retardaient quelquefois l'heure des repas. A Monza, le Roi admettait à sa table les personnages de sa suite. La Reine invitait à tour de rôle ses dames d'honneur. Le Roi, ses ministres. Le soir, après le dîner, on faisait un peu de musique. Le Roi fumait un cigare. A onze heures, le thé était servi, et à minuit le souverain se retirait dans ses appartements.

Le roi Humbert n'aimait pas la musique, ni la poésie, ni le théâtre. C'était pour lui une véritable corvée que d'aller entendre des acteurs ou des chanteurs. La reine Marguerite aimait quelquefois à le plaisanter sur son aversion pour le théâtre.

Ces dernières années, la Reine avait organisé à Monza des "garden parties" qui étaient fort recherchées par la haute société milanaise. Le séjour du Roi et de la Reine à Monza était interrompu par la saison des grandes chasses sur les Alpes. De son côté, la reine Marguerite, qui est une alpiniste des plus incrépides, allait s'installer à Gressoney.



HUMBERT Ier — REINE MARGUERITE



Le catafalque au service funèbre célébré hier, à la Cathédrale St-Louis, en mémoire d'Humbert Ier.

## LA Reine Marguerite.

La voilà condamnée aux longs voiles de deuil, cette douce, charitable et belle reine Marguerite, si tendrement vénérée et aimée dans toute l'Italie. Son mariage avec le roi Humbert avait été un roman délicieux d'amour. Elle a été la fée de son mari, comme elle est la fée de son pays. Les larmes voilent aujourd'hui ses yeux si limpides et obscurcissent son front si pur. Fille du prince Ferdinand, frère de Victor-Emmanuel, elle est née à Turin le 20 novembre 1851.

Dès sa plus tendre jeunesse, elle manifesta un penchant très vif pour la musique et la poésie.

D'un esprit très cultivé, la Reine connait à fond les œuvres des poètes anciens et modernes. Elle-même se livre au charme de l'inspiration poétique. Elle a composé plusieurs poésies en italian où perce un sentiment exquis de fraîcheur et de grâce. Sa "Prière à la Vierge" est un morceau absolument délicieux. Elle tient un "journal" où chaque soir sont consignés les événements grands ou petits de la journée.

Sa charité est inépuisable. La Reine préside et patronne quantité d'œuvres de bienfaisance. On cite d'elle des traits de bonté exquis. Tout ce qui est beaux-arts la passionne. A Rome, elle suit toutes les représentations nouvelles ; elle est l'amie des artistes et des écrivains. Douée d'une jolie voix de mezzo soprano, elle chante avec un art parfait. Mais c'est une surprise.... musicale qu'elle, la Souveraine, réserve seulement aux personnes qui font partie du "Cercle de la Reine."

Elle a peint plusieurs tableaux qui ont une réelle valeur artistique. C'est, en un mot, un véritable tempérament d'artiste. Les années n'ont pas altéré la beauté de ses traits et c'est à peine si ses magnifiques cheveux blonds sont argentés de quelques fils blancs. Hélas ! la douleur et le chagrin mettent un voile de tristesse sur cette physionomie si souriante, sur ces traits si gracieux.

# DEPECHES Téléographiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

—ET—

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

# Nouvelles Américaines

LES

## Troubles de New-York.

Détails sur l'émeute de la nuit dernière.

### LA CHASSE AUX NEGRES.

Presse Associée.

New York, 16 août—La paix n'a été rétablie dans le district des anti-noirs qu'après trois heures ce matin. Pendant la mêlée 500 officiers de police étaient de service et les ambulances de tous les hôpitaux du quartier ouest étaient en demande. La police estime le nombre des blessés à cinquante et des arrestations à quarante.

La lutte corps à corps la plus furieuse pendant l'émeute a eu lieu entre le détective John Kennedy et le noir Lloyd Lee. Lee s'est conduit comme un fou lorsque Kennedy lui a ordonné de marcher. Refusant de le faire, il dit à Kennedy : "Je vous connais. Vous êtes l'associé de Thorpe. Je vous attendais." En même temps il frappa Kennedy à l'épaule, lui infligeant une blessure profonde. Kennedy tira son revolver et fit feu quatre fois. Une des balles pénétra dans la mâchoire de Lee.

Des agents de police accoururent de tous côtés et s'élancèrent à la poursuite de Lee.

Pendant qu'on le recherchait un autre noir du nom de David H.